

Enseignement n° 12

LE SENS ET L'ESPRIT DE L'ÉDUCATION

INTRODUCTION

Comme l'a dit Benoît XVI : « Nous vivons à une époque où l'on ressent **une véritable "urgence éducative"** ». ¹ La crise de notre société est une crise de l'éducation. Nous allons essayer de mettre en évidence **le sens de l'éducation ainsi que ses contenus fondamentaux**. Nous montrerons aussi **dans quel esprit** les parents sont appelés à vivre leur mission éducative pour laisser le Christ être le premier éducateur des enfants.

Nous chercherons en même temps à discerner les signes des temps et les appels de l'Esprit pour un vrai renouveau de l'éducation. **Nous ne pourrions pas rentrer dans les détails des méthodes et des outils pédagogiques**, tels que l'on peut les trouver habituellement sur ce sujet de l'éducation. De plus nous nous concentrerons sur la mission des parents comme « **les premiers et principaux éducateurs** », telle que le Concile Vatican II l'a mise en valeur : « Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont **la très grave obligation de les élever** et, à ce titre, ils doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé ². C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. **La famille est donc la première école** des vertus sociales dont aucune société ne peut se passer » ³. Le monde moderne a besoin de redécouvrir la mission éducative propre aux parents. On a trop cru aux institutions,

¹ « Former les jeunes générations, dont dépend l'avenir, n'a jamais été facile, mais à notre époque cela semble devenu encore plus complexe. Les parents, les enseignants, les prêtres et ceux qui revêtent des responsabilités éducatives directes le savent bien. Une atmosphère, une mentalité et une forme de culture se diffusent, qui conduisent à douter de la valeur de la personne, de la signification de la vérité et du bien, en dernière analyse de la bonté de la vie. Et pourtant l'on ressent avec force une soif diffuse de certitudes et de valeurs. Il faut alors transmettre aux générations futures quelque chose de valable, des règles solides de comportement, indiquer des objectifs élevés vers lesquels orienter avec décision sa propre existence. La demande d'une éducation capable de prendre en charge les attentes de la jeunesse augmente ; **une éducation qui soit tout d'abord témoignage et, pour l'éducateur chrétien, un témoignage de foi**. » (Discours du 8 novembre 2009 à Brescia, pour l'inauguration du nouveau siège de l'Institut Paul VI, O.R.L.F. N. 46 (2009)).

² « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'*essentiel*, de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'*original* et de *primordial*, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'*irremplaçable* et d'*inaliénable*, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres. » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 36).

³ *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, 3.

à une éducation qui serait d'abord « nationale » et l'on a oublié l'ordre voulu par le Créateur dès l'origine. Nous ne traiterons pas les choses sous l'angle psychologique, mais nous garderons présents à l'esprit la fragilité psychique de la jeunesse actuelle et les problèmes que posent l'évolution de la société moderne. Nous nous efforcerons d'en tenir compte dans la manière d'aborder les questions.

I. LE SENS DE L'ÉDUCATION

1. L'éducation comme coopération à la pédagogie divine

Dieu le Père est notre Créateur et notre Éducateur. Dans sa divine Providence, il ne nous abandonne pas à nous-mêmes après nous avoir créés, mais il veille sur nous, nous instruit et nous corrige pour nous conduire jusqu'à la vie éternelle. Pour accomplir son œuvre éducative, il a envoyé son Fils. Celui-ci est notre unique Maître. **Il ne cesse de nous éduquer à travers de multiples canaux et il associe son Église à sa mission :** elle est le Corps à travers lequel il continue à son œuvre de rédemption. L'Église est Mère et Éducatrice. Les parents participent à sa mission éducatrice en vertu du sacrement de mariage. **L'éducation parentale est comme le prolongement de la procréation.** Elle est coopération à la paternité de Dieu : « Si en donnant la vie, les parents prennent part à l'œuvre créatrice de Dieu, **par l'éducation ils prennent part à sa pédagogie à la fois paternelle et maternelle.** »⁴ Voilà pourquoi « L'éducation est l'aventure la plus fascinante et difficile de la vie. »⁵

Éduquer signifie donc coopérer d'une manière intime à l'œuvre de Dieu. **Éduquer quelqu'un, c'est l'aider à se laisser éduquer par Dieu.** Rappelons-nous la réponse du Christ aux juifs qui lui demandaient : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" : « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez** en celui qu'il a envoyé. » (cf. Jn 6, 28-29). Nous sommes « **les coopérateurs de Dieu** » (cf. 1 Co 3, 9). Nous ne pouvons que « **seconder** »⁶ l'action divine car ce n'est pas nous qui travaillons, mais « la grâce de Dieu avec nous » (cf. 1 Co 15, 10). **Pour éduquer un enfant, il faut commencer par croire en la présence et l'action du Christ en lui.** C'est la foi qui ouvre la porte à l'action du Christ : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais (...) Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai ... » (Jn 14, 12-13). **Éduquer un enfant, c'est le porter au Christ par la foi** comme les quatre hommes portant le paralytique jusqu'aux pieds du Christ. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : "Mon enfant, tes péchés sont remis." » (Mc 2, 5). Éduquer signifie donc d'abord **combattre le « bon combat », celui de la foi, de la**

⁴ Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 16.

⁵ Benoît XVI, Message pour la journée mondiale de la paix pour l'année 2012.

⁶ Comme Jean-Paul II l'exprime si bien à propos de la manière dont les prêtres doivent se situer vis à vis des fidèles dans le sacrement de la Réconciliation : "Dans le sacrement de la Réconciliation, nous sommes **les instruments d'une rencontre** surnaturelle qui a ses lois propres et **que nous devons seulement respecter et seconder.**" (*Lettre aux prêtres* pour le Jeudi saint 2002)

prière. Puisseons-nous dire au soir de notre vie comme saint Paul : « J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2 Tm 4, 7).

2. L'éducation comme formation intégrale

Le chemin par lequel notre Père du ciel veut conduire à la vie éternelle est celui de la sainteté. Il nous éduque pour cela. Et la sainteté concerne toute notre conduite : « En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints**, vous aussi, **dans toute votre conduite**, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. » (1 P 1, 14-16). Si « l'éducation concerne la **formation intégrale de la personne**, y compris la dimension morale et spirituelle de l'être, **en vue de sa fin ultime** et du bien de la société dont elle est membre », cette formation intégrale doit être comprise comme **une sanctification de « l'être entier**, l'esprit, l'âme et le corps » (cf. 1 Th 5, 23). Autrement dit **l'éducation vise tout notre être et notre vie**. Tout a besoin d'être éduqué. Tout est important, aucun aspect de la vie humaine n'est à négliger dans l'éducation, parce que tout entre dans le dessein divin : notre participation à la vie du Dieu Saint. Dieu « a créé l'homme avec sagesse ». Plus encore il a tout fait avec sagesse (cf. Ps 104, 14). « Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : **tout ce qu'il fait convient en son temps**. » (Qo 3, 10). « Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. » (Qo 3, 1). Il fait tout concourir à notre sanctification, à la réalisation de notre prédestination. « La sollicitude de la divine providence⁷ est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire » (CEC 303). Nous sommes appelés à correspondre en tout à sa sagesse. Et c'est ainsi que notre vie tout entière peut devenir communion avec Dieu dans la sainteté. **L'éducation doit être concrète et se vivre dans les petites choses de la vie**. Tout est occasion de grandir en humanité. Tout mérite d'être bien fait : le geste juste au moment juste.

Éduquer dans la perspective de la vie éternelle signifie donc être attentif à tout l'homme. Éduquer, c'est aider la personne à se laisser instruire, guider et modeler par Dieu dans tout ce qu'il vit et fait. C'est l'aider à **comprendre le vrai sens** des choses et à **s'ajuster concrètement à la volonté divine** pour « devenir saint dans toute sa conduite » dans le respect des lois et de l'ordre inscrits par Dieu dans notre nature humaine et dans la création. C'est pourquoi elle consiste en « une multitude de sollicitudes, aides, secours et autres offices nécessaires à un enfant »⁸. « Si tu vois un sage, attache-toi à lui » (Si 6, 34). **Le véritable éducateur, c'est le sage, celui qui voit les choses dans la lumière de la fin ultime et sait s'ajuster à elles**⁹. Il transmet un regard de sagesse et une sagesse de vie concrète : « **sagesse**

⁷ « Elle (la création) est créée dans un état de cheminement (" *in statu viæ* ") vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons divine providence les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers cette perfection... » (CEC 302).

⁸ Pour reprendre des expressions de saint François de Sales (T IV 181).

⁹ « Le sage est celui qui a pacifié sa colère, qui ne s'emporte plus démesurément dans le mutisme ou l'irascibilité, la nervosité face à l'enfant, qui est capable d'être là, stable et complètement présent, dans les petites et les grandes choses, ce qui assure une grande sécurité à l'enfant. » (Véronique de Lachapelle).

et discipline »¹⁰. Cela signifie **beaucoup plus que la simple transmission d'informations**¹¹. La formation humaine c'est-à-dire surtout morale de l'homme s'opère ainsi. L'homme apprend à écouter le langage du corps et le message de la création. Il apprend à discerner ce qui convient de ce qui ne convient pas, à faire le bien et à vivre bien les choses. Il perçoit la vraie valeur des choses et des actes¹².

3. L'éducation comme éducation à la liberté authentique dans l'amour de la vérité

Dans la mentalité actuelle, l'éducation est perçue avant tout comme **une formation à l'autonomie** : on éduque l'enfant jusqu'à ce qu'il parvienne à la liberté, à la pleine maîtrise de son existence. On lui apprend à prendre sa destinée en main pour se réaliser lui-même par lui-même. L'homme se vit comme son propre créateur. Sa liberté est une liberté vide de sens. L'homme ne sait plus qui il n'est ni où il va. **La formation devient une formation vide de contenu**. Il n'y a pas de but réel, comment y aurait-il un chemin ? Former à quoi et pour quoi ? Il n'y a pas de vérité des choses à découvrir, pas de valeur intrinsèque aux actes à reconnaître. Comment y aurait-il des règles morales ? Tout dépend de l'intention du sujet. L'éducation n'a d'autre finalité que d'aider l'enfant à « se projeter » dans la vie. On perçoit ici comment « dans tel horizon relativiste une véritable éducation n'est pas possible »¹³. L'homme « se retrouve enfermé dans son propre « Moi »¹⁴.

En réalité, « C'est seulement par sa relation avec Dieu que l'homme comprend aussi le sens de sa propre liberté. Et c'est la tâche de l'éducation de former à la liberté authentique. »¹⁵

¹⁰ Comme l'indique le titre général du livre de Proverbes : « Proverbes de Salomon... : pour connaître sagesse et discipline... pour acquérir une discipline avisée -- justice, équité, droiture -- pour procurer aux simples le savoir-faire, au jeune homme le savoir et la réflexion... » (cf. Pr 1, 1-4)

¹¹ Comme vous le savez, le travail d'un professeur ne consiste **pas seulement à transmettre des informations** ou à enseigner des compétences pour procurer un profit économique à la société ; l'éducation n'est pas et ne doit jamais être considérée selon une optique purement utilitaire. Il s'agit de **former la personne humaine, en lui donnant le bagage nécessaire pour vivre pleinement sa vie** - en bref -, **il s'agit de transmettre la sagesse**. Et la vraie sagesse est inséparable de la connaissance du Créateur, car « nous sommes en effet dans sa main, et nous et nos paroles, et toute intelligence et tout savoir pratique » (Sg 7, 16) » (Benoît XVI, discours à un groupe de religieux et religieuses engagés dans l'éducation catholique, dans la chapelle de St Mary's University College de Twickenham, le 17-09-2010)

¹² « Plus que jamais sont nécessaires pour cela d'authentiques témoins et non pas de simples dispensateurs de règles et d'informations ; **des témoins qui sachent voir plus loin que les autres, parce que leur vie embrasse des espaces plus vastes.** » (Benoît XVI, Message pour la journée mondiale de la paix pour l'année 2012).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « Aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'œuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun, séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se retrouver enfermé dans son propre "Moi". Dans un tel horizon relativiste une véritable éducation n'est donc pas possible : en effet, sans la lumière de la vérité toute personne est condamnée, à un moment ou à un autre, à douter de la bonté de sa vie même et des relations qui la constituent, de la valeur de son engagement pour construire quelque chose en commun avec les autres » (*Ibid.*)

¹⁵ « Celle-ci n'est pas l'absence de liens ou le règne du libre arbitre, elle n'est pas l'absolutisme du « je ». L'homme qui se croit absolu, qui n'est dépendant de rien et de personne, et qui croit pouvoir faire tout ce qu'il veut, finit par contredire la vérité de son propre être et par perdre sa liberté. Au

C'est dans sa relation à la vérité que l'homme trouve sa liberté intime. Il est appelé non seulement à la connaître mais à la reconnaître, à s'y soumettre librement. Il est fait pour **obéir à Dieu en obéissant à la vérité**¹⁶. Et c'est là qu'il trouve sa vraie liberté. L'homme libre, c'est celui qui est capable de **chercher personnellement et patiemment la vérité et de la suivre fidèlement** sans se laisser influencer. Demeurant à l'écoute de la vérité de son cœur, il ne dépend pas des idéologies dominantes de son temps. Il ne se laisse pas balloter à tout vent.

Le bon éducateur est celui qui ne se contente pas d'introduire l'enfant dans la connaissance de la vérité, mais qui sait aussi éveiller en lui **l'amour de la vérité**. Cela signifie aussi une éducation au réalisme de l'intelligence comme nous le verrons par la suite. L'adolescent est souvent tenté d'adhérer à des idées, de se faire une opinion sans aller jusqu'au bout d'une recherche patiente de la vérité comme conformation de son intelligence à la réalité. Il doit apprendre à lâcher ses certitudes humaines pour réfléchir à partir de l'expérience qu'il a de la vie, des autres, des réalités visibles comme aussi des réalités invisibles. C'est toute une éducation à **l'honnêteté intellectuelle** : tant qu'on ne voit pas bien les choses, on ne les voit pas bien. On n'affirme pas des choses dont on n'a pas la claire perception, on ne répète pas ce que l'on a entendu. On ne doit pas non plus se contenter de connaissances partielles comme peuvent en procurer les différentes disciplines universitaires. Chaque homme porte inscrit dans son cœur **une soif de « vérité totale »**, une vérité « non partielle, capable d'expliquer le sens de la vie »¹⁷. Il ne doit pas l'étouffer. L'éducateur doit veiller à cela, conscient que « **la jeunesse est le temps privilégié pour la recherche et la rencontre de la vérité** »¹⁸. La passion pour la vérité est bien autre chose que l'appétit des connaissances notionnelles, la cupidité intellectuelle qui pousse l'homme moderne à accumuler des informations, des données. Elle est de l'ordre d'une « **dynamique spirituelle** » pour reprendre l'expression de Benoît XVI¹⁹, d'un engagement intime de nous-mêmes dans la disponibilité à nous soumettre à cette vérité dès qu'elle apparaîtra clairement.

contraire, l'homme est un être relationnel qui vit en relation avec les autres et avec Dieu surtout. La liberté authentique ne peut jamais être atteinte dans l'éloignement de Dieu. » (*Ibid.*)

¹⁶ Dieu nous veut ses amis. Il nous appelle à coopérer librement avec lui en nous faisant connaître ce qu'il fait (cf. Jn 15, 15) : « Il (le Seigneur) leur donna (aux hommes) un cœur pour penser. Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal. Il mit sa lumière dans leur cœur pour leur montrer la grandeur de ses œuvres. » (Si 17, 6-8).

¹⁷ « L'homme est un être qui porte dans son cœur une soif d'infini, une soif de vérité – non partielle, mais capable d'expliquer le sens de la vie – car il a été créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu. » (Message pour la journée mondiale de la paix du 2012).

¹⁸ « En ce sens, les jeunes ont besoin de maîtres authentiques ; des personnes **ouvertes à la vérité totale** dans les différentes branches du savoir, sachant écouter et vivant à l'intérieur d'elles-mêmes ce dialogue interdisciplinaire ; des personnes convaincues, surtout, de la capacité humaine d'avancer sur le chemin vers la vérité. La jeunesse est le temps privilégié pour la recherche et la rencontre de la vérité. Comme le disait Platon : « Cherche la vérité tant que tu es jeune, parce que si tu ne le fais pas, ensuite elle t'échappera des mains » (*Parménide*, 135d). Cette haute aspiration est la plus valable que vous puissiez transmettre personnellement et vitalemment à vos étudiants, et pas simplement quelques techniques matérielles et anonymes, ou quelques froides données, utilisées seulement de façon fonctionnelle. » (Benoît XVI, Discours aux jeunes professeurs universitaires, basilique Saint-Laurent de l'Escorial à Madrid, le 19.08.2011)

¹⁹ La vie de Newman nous enseigne aussi que la passion pour la vérité, l'honnêteté intellectuelle et la conversion authentique ont un prix élevé. (...) Il a vu clairement qu'il ne s'agissait pas tant d'accepter la vérité par un acte purement intellectuel que de l'embrasser dans une dynamique spirituelle qui

4. Conduire hors de soi pour introduire à la réalité

« Il semble presque qu'une chape d'obscurité soit venue recouvrir notre temps et ne permette pas de voir avec clarté la lumière du jour. »²⁰ À notre époque chacun est tenté de vivre refermé sur lui-même pour vivre sa vie comme un rêve, dans un monde virtuel. On nourrit des phantasmes. On poursuit des chimères. Faute d'être porté par la grande espérance, on se crée de faux espoirs. On se laisse séduire par la technicité, le culte de la performance en se posant de moins en moins la question du pourquoi. « À quoi sert d'aller sur la lune si c'est pour si suicider ? » disait Malraux. On risque de **passer ainsi toute sa vie à côté de la réalité et de la vérité des choses** comme le mauvais riche de la parabole²¹. L'homme n'est pas fait pour vivre dans l'illusion. Le péché se nourrit du mensonge. Celui-ci conduit l'homme sur un chemin de ruine. C'est pourquoi l'éducation doit être plus que jamais une œuvre d'ouverture à la vérité. « **Éduquer – du latin *educere* – signifie conduire hors de soi pour introduire à la réalité**, vers une plénitude qui fait grandir la personne. »²² L'homme moderne a besoin d'être tiré hors de la prison de sa subjectivité, de son mental. Il doit réapprendre à observer, à **regarder la réalité telle qu'elle est avec attention**. Être présent au moment présent pour laisser la lumière se faire dans le secret. Dieu n'est pas dans l'imaginaire, mais dans la réalité présente. C'est là que sa Providence est à l'œuvre. C'est là qu'il nous attend pour parler à notre cœur. **L'éducation se fait dans le concret**, à partir d'une confrontation avec la réalité des choses. Dieu parle aussi à travers les mots humains. Mais les paroles sont comme « une lampe sur nos pas » (cf. Ps 119 (118), 105). Ils sont faits pour rejoindre et éclairer notre expérience. « D'où l'intérêt de l'habitude de l'examen de conscience quotidien avec les enfants qui s'inscrit dans une démarche de vérité sur le réel, pacifiant le combat quotidien entre le bien et le mal. »²³

L'ouverture à la réalité doit être aussi et même surtout une ouverture à ces réalités les plus profondes et décisives que sont les réalités invisibles au sens où saint Paul dit : « Nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles. » (2 Co 4, 18)²⁴. Être réaliste ne signifie pas être

pénètre jusqu'au cœur de notre être. La vérité est transmise non seulement par un enseignement en bonne et due forme, aussi important soit-il, mais aussi par le témoignage de vies vécues dans l'intégrité, la fidélité et la sainteté. Ceux qui vivent dans et par la vérité reconnaissent instinctivement ce qui est faux et, précisément parce que faux, hostile à la beauté et à la bonté qui sont inhérentes à la splendeur de la vérité, *Veritatis splendor*. » (18-09-2010 Veillée à Hyde Park : Discours de Benoît XVI).

²⁰ Benoît XVI, Message pour la journée mondiale de la paix pour l'année 2012.

²¹ Comme le montre Benoît XVI dans son commentaire de cette parabole : « ...l'apparente ingéniosité qui assure le succès des cyniques, quand on y regarde de près, s'avère une stupidité. Ce genre de sagesse signifie être « stupide comme une bête » (Ps 73 (72), 22). Ces hommes-là restent enfermés dans une perspective animale, ils ont perdu la perspective de l'homme, qui va au-delà de la sphère matérielle et qui mène à Dieu et à la vie éternelle. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion, Paris, 2007, p. 239)

²² Benoît XVI, Message pour la journée mondiale de la paix pour l'année 2012.

²³ Véronique de Lachapelle.

²⁴ Comme l'a dit Benoît à propos des trois conversions de Newman : « Je voudrais mettre ici en relief seulement la première conversion : la conversion à la foi dans le Dieu vivant. Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de

matérialiste, mais au contraire prendre conscience, par l'expérience de la vie, du primat de Dieu, de la grâce comme aussi du primat de l'esprit sur la matière, du primat de la vie intérieure sur la vie extérieure²⁵. Il ne s'agit pas seulement d'être convaincu intellectuellement du primat des réalités spirituelles sur les réalités matérielles, mais plus encore d'entrer dans « une perception de la réalité dans sa totalité avec Dieu », une perception « métaphysique » du réel au sens où notre perception ne se laisse pas limiter à ce qui est mesurable physiquement²⁶. Comme tout nous pousse dans notre société à vivre comme si Dieu n'existait pas, il est essentiel dans l'éducation de revenir sans cesse à la réalité de la présence et de l'action de Dieu dans notre vie et la vie du monde. Nous sommes **trop habitués à penser les choses abstraction faite de la grâce**. Beaucoup de chrétiens ont même perdu le sens de la Providence divine. Dieu a été mis hors-jeu de la vie réelle. En pensant les choses ainsi, nous les pensons d'une manière abstraite, irréaliste. Nous rétrécissons notre vie, nous en limitons l'horizon en laissant notre foi somnoler, la foi étant cette vertu qui nous permet de voir ce qui ne se voit pas. Fait partie aussi de l'ouverture à la réalité, la prise de conscience de la présence agissante des esprits purs que sont les bons et les mauvais anges. Nous avons aussi besoin de percevoir la réalité spirituelle de notre âme *capax Dei* et cette intériorité cachée, insaisissable par la raison qu'est notre cœur où tout se noue et se dénoue, où tout prend racine²⁷. Cela permet d'entrer progressivement dans la profondeur réelle de ce combat spirituel qu'est la vie. L'éducation à la vraie vie consiste fondamentalement en cela.

On voit dans l'Évangile comment **Jésus apprend à ses disciples à regarder les réalités visibles pour se laisser enseigner par Dieu à travers elle** : « Regardez²⁸ les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? » (Mt 6, 26). Nous le voyons aussi revenir sans cesse sur le primat de cette réalité mystérieuse qu'est le Royaume de Dieu. Elle « ne se laisse pas observer » (cf. Lc 17, 20) et elle paraît insignifiante, « la plus petite de toutes les graines »

toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que **Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables**. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (Discours du 10.12.2010 à la curie romaine pour les vœux du nouvel an).

²⁵ Au sens où l'Écriture dit : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. »

²⁶ Comme l'a dit Benoît dans son vol vers le Bénin le 18 novembre 2011 au sujet de l'Afrique : « Il y a encore **une perception de la réalité métaphysique, de la réalité dans sa totalité avec Dieu** : il n'y a pas cette réduction au positivisme, qui rétrécit notre vie, la rend un peu aride, et qui éteint aussi l'espérance. »

²⁷ Au sens où comme le dit le Concile Vatican II : « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme. » (*Gaudium et spes*, 10)

²⁸ Le verbe grec peut se traduire par « **bien observer, être attentif, regarder en étant conscient, se rendre compte d'une réalité** » comme l'a dit Benoît XVI dans son message du carême 2012.

(cf. Mt 13, 32), mais c'est pourtant à partir d'elle que les plus grandes choses se font... Nous le voyons aussi rappeler le primat de « l'intérieur » sur « l'extérieur » (cf. Mt 23, 26) et la réalité du cœur comme source cachée, racine de nos actes (cf. Lc 7, 21). Nous avons besoin de méditer quotidiennement sa parole pour convertir « toujours de nouveau » notre manière de voir la vie.

Essayons de voir maintenant comment nous pouvons participer à l'œuvre éducatrice du Christ.

II. L'ESPRIT ET LA MANIÈRE DE VIVRE L'ÉDUCATION

Après avoir montré comment le Christ est le véritable éducateur, nous montrerons comment nous pouvons seconder le mouvement de la grâce.

1. Aider l'autre à s'ouvrir à la lumière

Le Christ n'est pas seulement la Vérité, il est le Chemin. Lui est lui seul peut nous conduire hors de nous-mêmes comme le bon berger qui « fait sortir toutes les brebis qui sont à lui » : « Il marche devant elles et les brebis le suivent » (cf. Jn 10, 4). Lui et lui seul peut libérer l'homme de ses vieux enfermements : « Et on lui amène un sourd, qui de plus parlait difficilement, et on le prie de lui imposer la main. Le prenant hors de la foule, à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et avec sa salive lui toucha la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un gémissement et lui dit : "**Ephphatha**", c'est-à-dire : "**Ouvre-toi !**" » (Mc 7, 32-34). Le Christ est le véritable éducateur, venu guérir l'homme de sa surdité et de son aveuglement pour l'ouvrir à Dieu, aux autres et à la réalité. Il en a payé le prix en descendant dans nos prisons intérieures. Il a assumé tout le poids de nos résistances et les conséquences de nos fautes. La lumière est le fruit de la Croix. La parabole du fils prodigue nous fait comprendre comment un chemin de vérité sur soi et sur sa vie peut se faire au travers des épreuves de la vie et de la souffrance qu'elle soit ou non liée au péché²⁹. Celles-ci sont comme **des failles dans notre petit univers mental** laissant passer la lumière du Christ. « Avant d'avoir souffert, je m'égarais. » (Ps 118 (119)). La lumière se fait dans le secret moyennant la croix : *ad lucem per crucem*. Les épreuves sont des lieux privilégiés d'éducation.

Éduquer signifie participer à une œuvre de rédemption en supportant l'autre dans son péché et en le portant dans son épreuve. C'est l'ouvrir à la lumière moyennant un douloureux travail d'accouchement. **Par notre compassion, notre proximité intime et personnelle** nous pouvons l'aider à accueillir la lumière et à se convertir. Le service de la vérité porte du fruit

²⁹ « **Le temps de la souffrance**, dans lequel pourrait surgir la tentation de s'abandonner au découragement et au désespoir, **peut alors se transformer en temps de grâce** pour rentrer en soi-même, et comme le fils prodigue de la parabole, pour réfléchir à sa vie, en y reconnaissant des erreurs et des échecs, pour éprouver la nostalgie de l'étreinte du Père, et reprendre le chemin vers sa maison. » (Message de Benoît XVI pour la journée mondiale des malades de 2012).

dans l'amour. **L'éducation est une œuvre de vérité dans l'amour.** Ainsi « disant la vérité dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ... » (Ép 4, 15). Nous le reverrons quand nous parlerons de cette grande œuvre de miséricorde qu'est la correction.

2. Accompagner l'enfant dans l'écoute et la mise en pratique

L'homme est une terre à ensemer. Le Père nous façonne et nous fait porter du fruit par sa Parole. Sa Parole fait son œuvre dans le secret en chacun de multiples manières. Chacun la reçoit d'une manière propre selon ses dispositions. Le fruit de la parole dépasse ainsi tout ce que nous pouvons imaginer. Acceptons d'être dépassé. Il s'agit surtout et d'abord d'**aider la personne à écouter ce que Dieu lui dit et non pas ce que nous voudrions lui dire.** Nous pouvons prendre comme modèle le prêtre Elie dans l'éducation de Samuel : « Si on t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute" » (1 Sm 3, 9). L'éducateur doit aussi être à l'écoute de ce que Dieu murmure au cœur de l'enfant. L'Esprit Saint peut lui donner de pressentir la vérité qui est en train de se faire dans le cœur de l'enfant. Dieu aime, en effet, **confirmer par le canal de la bouche d'un homme** la vérité qu'il communique lui-même dans le silence au travers des diverses circonstances de sa vie. Pour avancer au rythme de Dieu, il est bon de **partir de l'expérience vécue par l'enfant.** Les faits parlent plus forts que les mots, mais les mots doivent accompagner les faits³⁰. L'éducation est aussi **un travail de relecture.** L'enfant apprend à déchiffrer sa vie.

Chacun reçoit la manne et la recueille selon ses capacités, mais le peu qu'il comprend de la Parole, il est appelé à le mettre en pratique pour que la Parole puisse porter son fruit. Il faut connaître pour vivre mais aussi vivre pour connaître. « La sagesse commence avec la crainte du Seigneur. Qui accomplit sa volonté en est éclairé. » (Ps 110 (111)). Ne séparons pas l'intelligence des choses du comportement concret. Les choses sont liées en profondeur. L'éducateur doit accompagner l'enfant pour **l'aider à discerner** le petit effort qu'il peut faire à partir de ce qu'il a commencé à comprendre. C'est tout un art que d'**adapter l'exercice aux capacités de l'enfant.** Cette adaptation ne peut être faite que dans l'Esprit Saint. Tout cela demande beaucoup d'humilité et de dé-maîtrise. Il ne s'agit pas de vouloir modeler l'enfant selon nos vues³¹ : Dieu seul sait là où il veut conduire la personne. N'allons pas plus vite que

³⁰ Il suffit de penser ici à la manière dont Dieu s'est révélé aux hommes dans l'histoire du salut : « Cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles, que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les œuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu. » (*Dei Verbum*, 2).

³¹ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris comme maîtresse des novices : « Ma Mère, **depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même,** la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que **l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus** et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que **faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la**

l'Esprit en projetant sur l'enfant un idéal de perfection morale ou de sainteté. Cela demande aussi beaucoup de patience : Dieu fait les choses les unes après les autres. Il donne sa lumière petit à petit. **Un chantier à la fois** pour éviter le découragement. C'est ainsi que s'opère **l'acquisition des vertus humaines**. Celle-ci ne peut se faire sans la grâce. Elle ne se réduit pas à l'application de règles. Elle exige sagesse et prudence pour **avancer selon l'ordre et le rythme de Dieu**. Éduquer signifie apprendre à l'enfant à « recevoir avec docilité la Parole qui a été implanté en lui et qui peut sauver son âme » (Jc 1, 21).

3. La maturité spirituelle de l'éducateur

Il y a une question de sagesse, d'intelligence du cœur et aussi de **force pour porter l'autre**, le supporter³². On trouve dans l'Écriture la distinction entre les « tout-petits enfants » qui ont « besoin de lait, non de nourriture solide » et les adultes qui « par la pratique, ont les sens exercés au discernement du bien et du mal » et qui sont « devenus des maîtres » (cf. Hb 5, 12-14). On trouve aussi la distinction entre ceux qui sont encore « charnels », ceux qui vivent habituellement selon leurs passions et ceux qui sont des « spirituels », qui vivent habituellement selon l'Esprit. C'est aux spirituels de corriger les charnels (cf. Ga 6, 1). D'éduqué, on devient éducateur à partir du moment l'on parvient à **la maturité spirituelle suffisante pour vivre dans et par la vérité**. Cela signifie un état habituel d'ouverture à la lumière, de docilité à l'Esprit, d'abandon au Père. Cet état d'abandon requiert la mûre possession de soi. En effet on ne peut donner que ce que l'on possède. C'est pourquoi la maturité spirituelle va de pair avec la maturité humaine. L'essentiel réside néanmoins dans l'humilité et la confiance avec laquelle on se laisse guider par l'Esprit. **On devient un père pour les autres en s'enfonçant dans une relation filiale avec Dieu**. On est vraiment grand quand on s'est fait petit : « Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. » (Mt 18, 4). Comme nous l'avons vu précédemment la grâce du sacrement de mariage qui fait des parents de vrai ministre du Christ Pasteur se greffe sur la grâce du baptême qui fait de nous des enfants de Dieu et sur celle de la confirmation qui fortifie en nous les sept dons de l'Esprit.

Conclusion

Notre Père du ciel nous éduque en nous parlant. Sa Parole s'est faite chair pour nous rejoindre dans toute notre humanité et dans toutes les circonstances de notre vie. Elle vient

nuit... On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. » (MsC, 22v^o-23r^o).

³² Comme nous l'avons vu, une force est donnée aux époux par le sacrement de mariage comme consécration pour leur mission éducative : « La mission éducative, enracinée comme on l'a dit dans la participation à l'œuvre créatrice de Dieu, trouve aussi sa source, pour les parents chrétiens, d'une manière nouvelle et spécifique, dans le sacrement de mariage, qui les consacre à l'éducation proprement chrétienne des enfants et les appelle donc à **participer à l'autorité** et à l'amour mêmes de Dieu Père et du Christ Pasteur, tout comme à l'amour maternel de l'Église. Il les enrichit des **dons de sagesse, de conseil, de force** et de tous les autres dons du Saint-Esprit afin qu'ils puissent aider leurs enfants dans leur croissance humaine et chrétienne. » (*Familiaris consortio*, 38). Elle est nécessaire notamment pour l'exercice de l'autorité.

La famille et l'éducation – Un nouveau regard sur l'éducation

sans cesse à notre rencontre pour nous conduire sur le chemin de la vie éternelle. Éduquer signifie aider jour après jour l'enfant à s'ouvrir, à ouvrir toutes grandes les portes au Christ de multiples manières dans les petites comme dans les grandes choses.